



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

3 août 2025

Vous pouvez retrouver ces revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com)

Détruite par un incendie en mai, la buvette Saint-Antoine rouvre ses portes

Jean David Perthuis, le patron de la buvette et son équipe ont travaillé d'arrache-pied pour rouvrir au plus vite l'établissement situé quai Saint-Antoine (2e) en bord de Saône, dévasté par les flammes en mai dernier. Malgré le traumatisme, le commerçant a bon espoir de voir revenir les clients dans ce lieu fondé en 1872, dont il souhaite conserver l'esprit convivial et populaire.

Le personnel s'active ce mercredi 30 juillet à la buvette Saint-Antoine toujours entourée de rubalises. Avec pour objectif, sa réouverture ce vendredi 1^{er} août, une fois les contrôles obligatoires effectués.

Deux mois et demi après l'incendie qui avait dévasté une bonne partie de l'établissement, le dimanche 11 mai, vers 5 h 00 du matin.

Un délai finalement assez court pour redonner vie à cette véritable institution lyonnaise créée en 1872 sur la berge opposée, puis déplacée en 1904 à l'emplacement actuel, quai Saint-Antoine.

Le cadre est apprécié de

tous les clients qui peuvent venir prendre un verre en terrasse, en contemplant par-dessus la Saône, le palais de justice et la basilique de Fourvière.

« On a travaillé comme des fous pour rouvrir au plus vite », confirme Jean David Perthuis, le patron depuis 15 ans. « L'assurance, la Ville et la Métropole de Lyon (propriétaire du kiosque) et l'Umih (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie) étaient bien présents pour nous aider à relancer l'activité ».

Perte d'exploitation et matériel à remplacer

Le commerçant qui possède d'autres enseignes dans le quartier et s'apprête à en ouvrir une autre à la rentrée, avait porté plainte à la suite de ce sinistre épargnant seulement la façade et la toiture. « Sur ce que je sais, l'enquête est toujours en cours », souligne-t-il. « Les enregistrements vidéo montrent une personne faisant des bêtises et mettant le feu aux poubelles. Sur mes 350 chaises, 90 sont parties en fumée. Les



Jean David Perthuis, le propriétaire, s'active avec son équipe pour rouvrir son établissement ce vendredi : « J'ai tout refait à l'identique pour conserver l'âme de cet établissement ». Photo Richard Mouillaud

flammes se sont ensuite propagées à l'intérieur. On a fait un curetage complet de l'établissement et remplacé le matériel abîmé par le feu et l'eau des pompiers. C'est un gros dossier pour les assurances, avec une perte d'exploitation et un investissement très conséquents pour se rééquiper ».

« Je ne voulais pas d'une verrue dans ce cadre magnifique »

Les 13 salariés employés par la buvette en début de saison se sont retrouvés privés d'emploi du jour au lendemain. « C'était un moment très dur à vivre personnellement », confie le quinquagénaire, déjà victime d'une crue dévastatrice dans son restaurant d'Albigny-sur-Saône, il y a 25 ans. « Mais j'étais plus stressé pour les gens qui bossent avec moi, certains sont là depuis longtemps. L'État prend en char-

ge ce genre de situation de chômage partiel en payant une partie des salaires, il faut le reconnaître », glisse-t-il.

Rouvrir dans les meilleurs délais signifiait aussi empêcher à l'environnement immédiat de se dégrader. « En 4-5 jours, des tags sont apparus sur les palissades du chantier et le long du muret, des déchets se sont amoncés, ça peut déraiper à une vitesse phénoménale quand on n'occupe plus l'espace. Et voir une verrue brûlée en ville, dans ce cadre magnifique, ce n'était pas possible pour moi. Je veux rendre indirectement à notre ville ce qu'apporte ce lieu aux Lyonnais. J'ai encore vu cet attachement à tous les messages de soutien que nous avons reçus, notamment sur les réseaux sociaux ».

Jusqu'à 1000 clients par jour

Jean David Perthuis devait participer ce samedi 2 août

en Norvège à l'un des Ironman les plus durs au monde. En bon triathlète, il fait preuve de résilience : « Évidemment je suis déçu de ne pas être au départ cette année. Mais je n'ai pas envie de me laisser abattre par les événements. Le plus important, c'est d'être là pour faire repartir la buvette, ce pied humide comme il en existait beaucoup à Lyon autrefois, où l'on venait manger des plats simples arrosés d'un verre de vin. La buvette Saint-Antoine reste un lieu populaire par excellence, à la clientèle hétéroclite, familles, étudiants, touristes, travailleurs... » Des clients qu'il a hâte de retrouver : « En pleine saison, on est entre 600 et 800 personnes par jour, avec des pointes à 1000. Là on redémarre sur une période un peu calme de l'année. Mais les gens vont revenir, je ne suis pas inquiet ».

● Régis Barnes



Jean David Perthuis, patron de la buvette depuis quinze ans. Photo R.M

Détruite par un incendie, la buvette Saint-Antoine rouvre ses portes

Iris Bronner - 1 août 2025



© Olivier Chassignol (photo d'illustration)

Le dimanche 11 mai dernier la mythique buvette Saint-Antoine, implantée sur le quai des Célestins (Lyon 2e) le long de la Saône, avait été ravagée par les flammes.

Si un feu de poubelle serait en cause d'après les images captées par les caméras de surveillance, l'enquête est toujours en cours. Mais le patron, Jean David Perthuis, n'a pas attendu la fin de l'enquête pour reconstruire – à l'identique – ce lieu fondé en 1872.

En travaux depuis plusieurs semaines, la buvette va rouvrir ses portes ce vendredi 1er août. En pleine saison, le lieu peut accueillir jusqu'à 800 personnes par jour.



Incendie à la Buvette Saint-Antoine @AV

Lyon : ravagée par un incendie, la buvette Saint-Antoine rouvre dès aujourd'hui

• 1 août 2025 À 12:17 par Nathan Bigué

L'établissement du quai des Célestins s'apprête à rouvrir d'ici la fin de semaine, à Lyon, moins de trois mois après avoir été dévasté par un incendie.

La terrasse devrait très prochainement rouvrir ses portes. [Après avoir été victime d'un incendie dévastateur dans la nuit de samedi 10 mai au dimanche 11 mai](#), aux environs de 5 heures du matin, la buvette Saint-Antoine prévoit une réouverture ce vendredi après-midi, une fois que les contrôles obligatoires seront effectués, selon [Le Progrès](#).

En deux mois et demi, les gérants ont donc remis sur pied cette institution lyonnaise créée en 1872, particulièrement appréciée pour son cadre en bord de Saône, au 2 quai des Célestins. Quant à l'enquête, des enregistrements vidéo montrent une personne allumant un feu de poubelle, indique le gérant à nos confrères. La piste criminelle avait tout de même été écartée par les enquêteurs.

Lyon : cette célèbre buvette rouvre enfin après un incendie dévastateur



Lyon : cette célèbre buvette rouvre enfin après un incendie dévastateur - DR

C'est un sinistre qui aurait pu couler définitivement une institution.

Le 11 mai dernier au petit matin, la Buvette Saint-Antoine était victime d'un incendie qui ravageait l'établissement et l'empêchait de profiter de ses meilleurs mois estivaux en bord de Saône.

Ce vendredi après-midi, après de longues semaines de travail et de paperasse, les exploitants vont pouvoir rouvrir la buvette du quai des Célestins avec vue sur Fourvière.

Si le mois d'août est moins intéressant que ceux qui le précèdent, la Buvette Saint-Antoine sera prête pour la rentrée et l'été indien espéré à Lyon.

Du côté de l'enquête, puisqu'une plainte a été déposée, l'exploitation de la vidéosurveillance montre un homme s'affairer à proximité de l'établissement avant que le feu ne se déclare. Mais la piste criminelle avait été rapidement écartée.

Rue de la Ré, ces bancs qui font parler en attendant les plantations

Devenue piétonne depuis le 21 juin dernier, entre les Terreaux et les Cordeliers, la rue de la République est depuis, terre d'accueil de mobiliers temporaires. Aux côtés des assises en pierre à la forme courbe qui ont déjà beaucoup fait parler, viendra s'ajouter, dès cet automne, une végétalisation. Arbres et plantations nouvelles sur quelque 500 mètres carrés.

Le projet a déjà fait beaucoup parler. En attendant un aménagement final qui serait programmé pour 2026, dans le cadre du projet Presqu'île à Vivre, la partie Nord de la rue de la République a vu arriver ces derniers jours tout au long de l'artère devenue piétonne depuis le 21 juin, un mobilier temporaire « pour permettre de profiter de cet espace différemment ».

41 assises installées

À ce jour, ce sont des assises qui sont installées, petit à petit, soit 41 blocs de béton positionnés sous forme d'arcs de cercle. Certains aiment, d'autres pas du tout. Et l'ont fait savoir sur les réseaux sociaux. Le coût fait lui aussi débat: il est estimé à «1300 euros par assises», indiquent les services de la Métropole.

Le dispositif sera bientôt complété par 21 chaises Wilmotte. Elles disposeront d'un dossier et d'accoudoirs et seront donc «plus adaptées pour les seniors notamment» relèvent les mêmes services.

Plus consensuelle sera (peut



Le mobilier est en cours d'installation dans la partie nord de la rue de la République, désormais rendue piétonne. Photo Richard Mouillaud

1300 euros

C'est, pour chaque assise, le coût indiqué par les services de la Métropole de Lyon.

être?) l'autre phase qui vise, dès cet automne à végétaliser davantage cette portion de rue située entre les Terreaux et les Cordeliers. Les arbres «en trop grand dépérissement»

une dizaine en tout, qui ont été abattus en juin dernier seront alors remplacés et leurs fosses seront retravaillées. Ils seront complétés par de nouveaux hauts feuillus, une quin-

zaine environ, à la même période. Mais pas seulement.

Deux rampes d'accès pour les personnes en situation de handicap

C'est bien «la trame végétale» qui va être enrichie, avec un «décroûtage» à la clef et des plantations basses aménagées sur quelque 500 mètres carrés. Enfin, précise la Métropole, deux rampes d'accès personne à mobilité réduite (PMR) seront créées à hauteur de la place de la Bourse.

Les secours sont-ils vraiment bloqués?

Ne se sont-ils pas insurgés un peu trop vite? Pierre Oliver, maire (LR) du 2^e arrondissement de Lyon et toujours unique candidat de la droite pour les municipales de 2026 a repris sur ses réseaux une vidéo où l'on voit des camions de pompiers arrêtés devant les bancs expérimentaux installés sur le nord de la rue de la République. «Une explication? Les bancs ont-ils été installés sans l'accord des pompiers?», dénonce le premier. Dans son sillage, Jean-Michel Aulas, toujours pas candidat, constate «l'hérésie inquiétante».

En réalité, il s'agit selon la Préfecture, contactée par le Progrès, d'un exercice habituel pour vérifier le plan d'intervention notamment avec des nouveaux aménagements et les pompiers feront un retour d'expérience à la Métropole pour demander les adaptations nécessaires aux contraintes opérationnelles. Les écologistes du 2^e arrondissement confirment: «La rue de la Ré, dans sa partie nord est une aire piétonne. La circulation y est toujours autorisée pour les secours, riverains immédiats, taxis ou encore les livreurs. L'espace de la circulation est bien prévu à cet effet.»



Les véhicules de pompiers n'étaient pas « bloqués » rue de la République à Lyon mais en exercice. (©Collectif des défenseurs de Lyon / Facebook)

La nouvelle infox de la droite lyonnaise sur les "pompiers bloqués" rue de la République

• 31 juillet 2025 À 08:09 - Mis à jour À 11:18 par Vincent Guiraud

Dans une vidéo partagée sur ses réseaux sociaux, Pierre Oliver, maire du 2^e arrondissement de Lyon, a montré des véhicules de pompiers "bloqués par les nouveaux bancs" installés rue de la République. En réalité, il n'en est rien, puisqu'il s'agissait d'un exercice, destiné justement à vérifier comment les secours pouvaient travailler autour de ses nouveaux aménagements.

Ce sont des bancs, **installés il y a à peine une semaine**, qui créent déjà la polémique. Et qui charrient avec eux fantasmes et attaques politiques. Ce mercredi 30 juillet, Pierre Oliver, maire du 2^e arrondissement de Lyon, et candidat à la mairie centrale en 2026, a posté une vidéo sur ses réseaux sociaux dans laquelle on peut voir deux véhicules de pompiers arrêtés aux abords des nouveaux bancs rue de la République à Lyon. Le maire LR légende sa vidéo par une phrase en forme d'attaque contre les écologistes à la mairie et à la métropole de Lyon : "Des pompiers bloqués par les nouveaux bancs : quand l'aménagement oublie l'essentiel".

Oui mais voilà, ces pompiers, présentés par Pierre Oliver comme étant "en difficulté" à cause de ces nouveaux aménagements, ne le sont en réalité pas du tout. "Il s'agit d'un exercice classique et nécessaire pour des raisons évidentes de sécurité, réalisé par le SDMIS comme sur d'autres projets similaires sur l'espace public" nous explique la Métropole de Lyon. Un exercice pour justement permettre aux secours de voir comment ils peuvent travailler dans ce secteur avec la présence de ce nouveau mobilier urbain.

Lyon. Les pompiers "bloqués par les bancs" rue de la République : ce qu'il s'est vraiment passé

Le maire LR du 2^e arrondissement de Lyon, Pierre Oliver, candidat aux municipales 2026, attaque à nouveau les bancs installés rue de la République, soupçonnés de gêner les secours.



Le maire LR du 2^e arrondissement Pierre Oliver s'est précipité sans vérifier pour dénoncer des pompiers bloqués rue de la République à Lyon, ce mercredi 30 juillet 2025. (©Collectif des défenseurs de Lyon / Facebook)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 30 juil. 2025 à 17h28 ; mis à jour le 30 juil. 2025 à 18h51

« Des pompiers bloqués par les nouveaux bancs : quand l'aménagement oublie l'essentiel », légende **Pierre Oliver**, maire LR du 2^e arrondissement de [Lyon](#) et [candidat à la mairie centrale en 2026](#), sous une vidéo qu'il poste sur tous ses réseaux sociaux ce mercredi 30 juillet 2025.

On y voit deux engins de pompiers dans la rue de la République, devant [les bancs controversés en forme de serpents](#) installés provisoirement dans le cadre de la piétonisation de la Presqu'île par la municipalité écologiste. Selon nos informations, **c'est faux** : l'opposition s'est emballée sans vérifier.

[À lire aussi](#)



Lyon. Le prix des nouveaux bancs rue de la République, qui font débat, enfin dévoilé

Pierre Oliver fait le buzz

En six heures, la vidéo (un extrait d'une poignée de secondes) a été vue **des dizaines de milliers de fois**, risquant de tromper de nombreux utilisateurs sur tous les réseaux sociaux.

Les deux engins des soldats du feu apparaissent stationnés devant les bancs, gyrophares allumés, et des pompiers sans casques sortent de leurs véhicules : la grande-échelle et le poste de commandement (PC).

Associée à sa légende, la vidéo avait de quoi générer une inquiétude, voire une colère légitime, et les écologistes ont récolté une pluie de **commentaires haineux et d'insultes**. [Jean-Michel Aulas](#), également candidat à la mairie centrale, qualifie la situation « d'hérésie inquiétante, insupportable pour les Lyonnaises et les Lyonnais restés à Lyon ».

Nous nous sommes penchés sur cette intervention pour savoir de quoi il en revenait.

Un simple exercice

La grande-échelle est notamment utilisée pour les interventions en hauteur comme lors de feux de grande importance. Contactés par *actu Lyon*, les sapeurs-pompiers n'avaient pourtant **aucune intervention** du genre dans leur registre récent en Presqu'île.

C'est du côté de la [préfecture du Rhône](#) que nous mettons le doigt sur ce qu'il se passe réellement dans cette vidéo : « Il s'agit d'un **exercice habituel** pour vérifier le plan d'intervention, notamment avec des nouveaux aménagements. Les pompiers feront **un retour d'expérience** à la Métropole pour demander les adaptations nécessaires aux contraintes opérationnelles. »

À la Métropole, on affirme à *actu Lyon* « qu'il s'agit d'un exercice classique et nécessaire pour des raisons évidentes de sécurité, réalisé par le SDMIS comme sur d'autres projets similaires sur l'espace public. La Métropole de Lyon a associé et travaille avec les services du SDMIS tout au long du projet de la rue de la République, et à chaque nouvelle étape. Cet aménagement a fait l'objet de plusieurs rencontres avec les services de sécurité dont les pompiers. »

Aucune entrave à l'intervention des secours en vue, donc. À moins que le retour d'expérience de ces derniers ne soit mal reçu par la collectivité, mais il est bien trop tôt pour le dire.

Pompiers bloqués par les boudins blancs à Lyon ? Une fake news de l'opposition (pour le moment ?)



Pompiers bloqués par les boudins blancs à Lyon ? Une fake news de l'opposition (pour le moment ?) - DR

Ce mercredi matin, les images captées rue de la République ont fait le tour des réseaux sociaux.

On y voyait des camions de pompiers circuler difficilement entre les bancs installés ces derniers jours, désormais renommés boudins blancs par les Lyonnais les plus polis.

Pour beaucoup d'observateurs et des élus d'opposition, il s'agissait là de la preuve que les écologistes de la Métropole de Lyon avaient mal fait leur travail en installant n'importe comment les bancs et empêchant les pompiers d'intervenir dans les meilleures conditions.

La rédaction de LyonMag avait immédiatement activé ses sources, officielles et officieuses, pour savoir s'il y avait vraiment eu une intervention des pompiers mercredi matin en Presqu'île. Réponse lapidaire du SDMIS : "Non". Sans plus de détails.

Ce qui laissait entendre qu'il s'agissait probablement d'un exercice organisé par les pompiers, qui sortent régulièrement leurs véhicules pour les tester. Mais impossible de se le faire confirmer.

Pendant ce temps, le maire du 2e arrondissement de Lyon [Pierre Oliver](#) (LR), adoubé par [Jean-Michel Aulas](#), s'en donnait à coeur joie pour relayer ce qui se révélera bien être une fake news.

Car mercredi soir, [Fabien Bagnon](#) a confirmé que ce n'était qu'un exercice organisé par les soldats du feu. Le vice-président de la Métropole de Lyon chargé de la Voirie expliquait avoir "associé" le SDMIS à son projet urbanistique de la rue de la Ré. Et de rappeler que les boudins blancs "sont conçus pour être facilement déplaçables afin de répondre aux préconisations et réajustements demandés par les services de secours et d'assurer la sécurité de tous".

ZTL. « Le badge ne marche pas » : À Lyon, les premières bornes d'accès ne font pas l'unanimité

Lorenzo Calligarot - 30 juillet 2025 mis à jour le 31 juillet 2025

Activées depuis le 28 juillet dernier, les premières bornes d'accès à la Zone à trafic limité de la Presqu'île ne laissent pas indifférentes. Entre compréhension, indifférence et colère, Tribune de Lyon est allé voir comment se passe l'activation de la borne de la rue Port du Temple.



La borne de la rue Port du Temple, côté Saône, est active depuis le 28 juillet © Pierre Ferrandis

« Oui bonjour le badge ne marche pas ». À l'interphone de la borne installée de la rue Port du Temple afin de contrôler l'entrée dans la Zone à trafic limité (ZTL), ce commerçant ne cache pas sa lassitude. [Depuis le 28 juillet dernier, les deux premiers plots en aciers rétractables sur les cinq prévus pour accéder à la Presqu'île, ont été activés.](#)

[La ZTL, qui restreint l'accès des véhicules au centre-ville aux seuls ayants droit disposant d'un sésame](#), se met en place petit à petit. Parfois au plus grand désespoir des habitants et boutiquiers. « Je vais avoir du mal à être poli. J'étais à Lyon Parc Auto, ils m'ont dit que c'était un bug. Ils nous cassent les couilles, il va falloir qu'on aille voter », peste ce commerçant.

Il assure avoir perdu 40 % de son chiffre d'affaires depuis l'arrivée des écologistes. « *Je bosse 13 heures par jour et je n'arrive même plus à me payer, je ne suis pas contre les vélos et les arbres mais j'ai des gosses à nourrir* », déplore-t-il.

Un fonctionnement encore aléatoire

Derrière lui, un autre véhicule, probablement dépourvu de carte d'accès, profite du fait que la frontière d'acier soit abaissée pour passer dans le périmètre. D'autres, sans doute induits en erreur par leur GPS, tentent leur chance avant de rebrousser chemin face à l'immobilisme de ce douanier automatique.

Un employé de la poste, circulant dans une traditionnelle camionnette jaune, s'impatiente lui aussi à l'interphone. « *Ce n'est pas encore mis au point, mon responsable doit inscrire les plaques mais ce n'est pas encore fait donc je dois sonner à chaque fois. On fait comme on peut* », philosophe-t-il une fois la borne débloquée.

Pour d'autres, les choses semblent fonctionner tant bien que mal, à l'image de cet habitant qui emprunte la rue Port du Temple pour la première fois depuis la mise en place des contrôles, instaurés ce 28 juillet. « *Je suis ayant droit mais je n'ai pas compris, la borne était baissée avant même que je mette ma carte* », explique-t-il.

Quelques instants plus tard, après qu'une moto se soit faufilée, un autre résident de la Presqu'île arrive et cette fois le processus fonctionne sans accroc. « *Ça fonctionne sur la reconnaissance de plaque, je n'ai même pas eu à sortir ma carte et ça s'est ouvert* », s'enthousiasme-t-il, notant n'avoir rencontré aucun problème depuis l'arrivée de la borne.

Une arrivée en douceur pour la ZTL

La ZTL, mise en place [depuis le 21 juin dernier](#) et qui restreint aux seuls ayants droit disposant d'un sésame (riverains, commerçants, taxis...) l'accès au centre-ville, se déploie petit à petit. Seules les deux premières bornes, rue Gentil et rue Port-du-Temple sont actives mais d'autres feront bientôt leur apparition rue Childebert, rue Constantine et rue du Président-Édouard-Herriot.

Les bornes seront abaissées tous les jours, de 6 heures à 13 heures, afin de permettre plus de fluidité aux heures de pointe et faciliter la logistique du début de journée, notamment les livraisons. Un précieux sésame, délivré par la Mairie et réservé aux riverains, commerçants travaillant dans la zone, livreurs, taxis ou VTC, permet d'accéder sans contrainte au centre-ville, à condition de disposer d'un badge pour débloquent les bornes ou d'être référencé et identifié par lecture de plaque.

Pour les autres, il sera également possible de pénétrer ponctuellement dans la zone, à condition d'avoir sollicité un laissez-passer au moins 48 heures à l'avance, pour récupérer un achat volumineux ou se rendre chez le médecin par exemple. Durant les premiers mois, la police municipale devrait faire preuve de pédagogie auprès des automobilistes se trouvant dans la ZTL aux mauvais moments ou dépourvus de justificatif.

ZTL à Lyon : les bornes escamotables se lèvent à partir du 28 juillet

La zone à trafic limité est entrée en vigueur en Presqu'île depuis le 21 juin, mais les bornes d'accès escamotables n'étaient pas actives. Ça change à partir du lundi 28 juillet 2025.

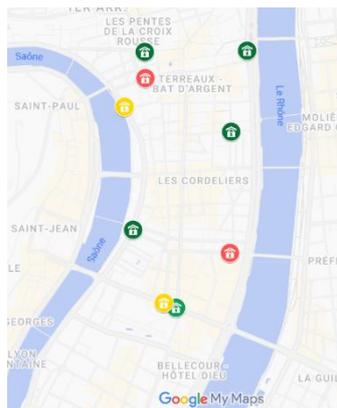
Noah Guerbert-Jubert , le lundi 28 juillet 2025



© Noah Guerbert-Jubert - La borne escamotable rue Gentil est active depuis le 28 juillet, tout comme celle située rue Port du Temple. Cette activation met fin au temps d'adaptation à la ZTL prévu par la Métropole.

Le temps d'adaptation est terminé pour les riverains et visiteurs de la **Presqu'île de Lyon**, puisque les premières **bornes escamotables** se sont levées **lundi 28 juillet 2025**. Après plus d'un mois de mise en place, **la zone à trafic limité (ZTL)**, qui s'étend du bas des pentes de la Croix-Rousse au nord de la place Bellecour, se matérialise plus concrètement aux alentours de la Presqu'île.

La carte des bornes d'accès à la zone à trafic limité de Lyon



Deux bornes se lèvent dès le lundi 28 juillet en Presqu'île de Lyon

Les bornes **rues Gentil** (côté Rhône) et **rue Port du Temple** (côté Saône) se sont relevées lundi, afin d'appliquer la réglementation. Les bornes provisoires rue Gasparin et rue de la Platière sont toujours actives, puisque trois bornes sont en cours d'installation.

La borne de la place Bellecour, située au début de la rue Édouard-Herriot, sera livrée pour la **fin septembre**. D'ici là, elle est remplacée par la borne provisoire située rue Gasparin. Concernant les deux autres futures bornes escamotables, rues Constantine et Childebert, leurs dates de livraison n'ont pas été communiquées.

A quelle heure peut-on accéder à la ZTL de Lyon ?

Les bornes escamotables sont actives de **13h à 6h** et l'accès à la ZTL est réservé aux riverains ou visiteurs disposant **d'un justificatif valable**.

Le matin, **entre 6h et 13h, aucune réglementation n'est en place**, les bornes sont en position basse.

Pour récupérer leur badge d'accès, les riverains peuvent se rendre à la boutique LPA mobilités au 2 place des Cordeliers du lundi au vendredi de 10h à 18h, et le samedi de 9h à 16h.

Tissage urbain place Bellecour :

L'œuvre intitulé *Tissage urbain* sur la place Bellecour, dans le 2^e arrondissement de Lyon, suscite la polémique depuis plusieurs mois. Promesse avérée ou non, tissu ou plastique, impact sur l'environnement, la fraîcheur, coût, respect de l'appel d'offres, devenir de l'installation... *Le Progrès* démêle le vrai du faux.

Dossier Muriel Florin

Au départ, il devait y avoir des arbres...

Vrai. Si le programme de campagne des écologistes ne mentionnait pas le verdissement de la place emblématique de Lyon, c'est le 13 décembre 2022, une fois élu, que Grégory Doucet s'est, sans doute, senti pousser des ailes pour twitter cette promesse : « Vous en avez rêvé : la place Bellecour sera végétalisée ! Parmi les 110 idées retenues dans le Budget participatif, vous avez plébiscité ce projet d'envergure. Un îlot de fraîcheur en plein cœur de Lyon qui offrira au sens propre comme au figuré un souffle nouveau à la ville. »

● On aurait quand même pu en mettre un peu...

Faux. La promesse ne tenait pas compte des contraintes - les parkings souterrains et le tube du métro ligne A - rendant impossible l'enracinement. Alors pourquoi pas des pots géants avec des arbres dedans ? Ici aussi, les lois de la physique et de la biologie interviennent : le poids des « jardinières » pouvait poser problème et la nécessité d'arroser fréquemment les arbres ne s'accordait pas avec l'économie d'eau. En novembre 2024, le maire a quand même annoncé vouloir lancer une étude pour un îlot végétalisé pleine terre. Ce que détaille ainsi la collectivité : « Au pied des arbres existants côté nord [...] il s'agira de créer différents jardins de poche permettant de valoriser les usages existants de déambulation mais aussi de créer de nouveaux espaces de pause à l'ombre. » Mais, de même source, aucune étude n'est lancée sur cet îlot.

● Finalement, c'est du tissu...

Vrai. L'œuvre se nom-

me *Tissage urbain*, en référence aux canuts, tisseurs de soie lyonnaise. « Ses structures bois et les drapés suspendus évoquent les métiers à tisser célébrant l'identité de la ville et le patrimoine culturel de Lyon », présente la municipalité. Stricto sensu, les bandes suspendues sont faites de tissu, à savoir, selon le dictionnaire, une matière souple et mince obtenue par l'assemblage régulier de fils ou de fibres entrecroisés. « J'ai fait appel l'entreprise Serge Ferrari, un héritier de la soierie », justifie aussi Romain Froquet, artiste créateur de l'œuvre. « C'est fabriqué sur des métiers à tisser, même si aujourd'hui toutes les machines sont automatisées. »

Les canuts ne sont plus là pour s'en plaindre.

● ... mais surtout beaucoup de plastique...

Vrai. Quand on lève la tête, c'est d'ailleurs ce qu'on se dit, non ? Ce tissu est fait de fils de polyester entrecroisés grâce à un procédé breveté par l'entreprise Serge Ferrari. Le type de toile retenue est assez ordinairement utilisé pour couvrir des vérandas, des façades. Il s'agit de la gamme Soltis 92 de chez Serge Ferrari, vendue 105 euros le mètre, sur le catalogue de l'entreprise. Les 3 000 m² ont été achetés à l'entreprise iséroise sous forme de rouleaux de 50 m de long sur 1,77 m de large, soit environ 1 700 mètres de long. Selon Tristan Israel, architecte pilier du projet, la toile n'est pas issue de produits recyclés.

● ... et donc pas mal de pétrole !

Vrai. Selon la littérature scientifique, environ 1,5

kilo de pétrole est nécessaire pour fabriquer 1 kilo de polyester, matière dérivée du plastique. D'après la fiche technique du Soltis 92, la matière pèse 420 grammes par mètre carré.

Pour fabriquer 3 000 m² de bandes vierges, il a donc fallu autour de 189 kilos de pétrole. Celles-ci sont ensuite enduites de polychlorure de vinyle - le PVC - qui est aussi une matière plastique préparé à partir de deux matières premières minérales : pétrole et chlore gazeux. S'y ajoutent des encres qualifiées « d'écologiques » mais qui ne sont pas végétales. Elles sont en revanche certifiées GreenGuard Gold, ce qui garantit un niveau faible d'émission de composés organiques volatils.

Léo Bouchoux, cogérant de l'entreprise Aluzion qui a réalisé la confection, précise que la technologie utilisée pour projeter l'encre permet d'en économiser la quantité.

● On pouvait faire avec un peu moins de plastique

Faux. Pour réaliser cette installation, Romain Froquet le confie volontiers : sa première idée était de travailler avec du végétal accompagné par des voiles. Ainsi, il aurait aussi aimé utiliser d'autres tissus, tels que le lin, le coton, pourquoi pas la soie...

« Mais nous avons besoin d'une matière résistante aux UV, à la pluie, et au vent (et) on a enregistré des pointes à 100 km/h sur Bellecour. Si on ne veut pas que cela se déchire, il nous fallait quelque chose de plus résistant. [...] Les matières fabriquées par Ferrari ont fait leurs preuves dans ce domaine », souligne le créateur de *Tissage urbain*.



Cette installation est très efficace pour produire de la fraîcheur



Sous les brumisateurs des toiles bleues. Photo Maxime Jegat

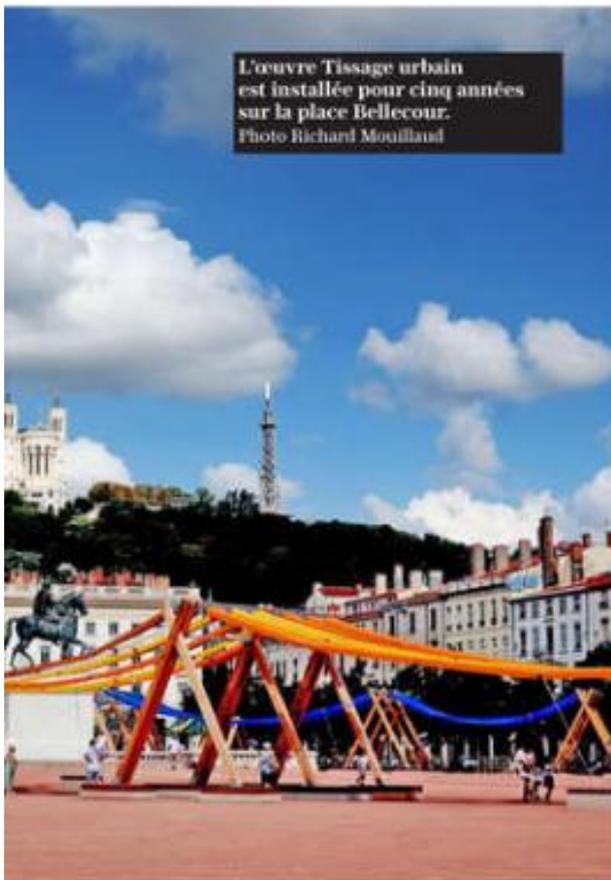
Faux. Tout comme le fait que la Ville ait promis 4 degrés de moins sous les drapés. En revanche, la consultation, pour retenir un projet, précise qu'il s'agit de « proposer une installation artistique permettant aux Lyonnaises et aux Lyonnais de se réapproprier la place en créant de nouveaux usages et de créer un îlot de fraîcheur ».

Le 3 juillet, notre rédaction a testé la différence : 5,4 degrés entre la zone en plein soleil et la zone sous les ban-

des colorées, qui, selon la fiche technique de la matière employée, offre 97 % de protection aux UV. Une baisse de mercure pas particulièrement bouleversante, car de manière générale, il peut y avoir jusqu'à dix degrés d'écart entre des zones exposées et des zones d'ombre. À noter, quand même, que l'installation propose une zone avec un système de pulvérisation d'eau, sur commande, qui réduit la sensation de chaleur.

on démêle le vrai du faux

L'œuvre Tissage urbain est installée pour cinq années sur la place Bellecour.
Photo Richard Mouillaud



Tout est ultra-local

Faux. Plutôt régional...

Le groupement qui a remporté l'appel d'offres et les opérateurs qui ont travaillé pour l'installation de l'œuvre mettent en avant leur attention pour l'environnement - grâce à une fabrication ultra-locale, supprimant ainsi les besoins en transport -, indique par exemple Léo Bouchoux chez Aluzion.

C'est plutôt à la région qu'il faut élargir le périmètre : le textile provient de l'entreprise Serge Ferrari en Isère, la confection a été réalisée par Aluzion, une entreprise de 18 salariés basée dans la Loire, à la Ricamarie.

Le bois, environ 90m³ de Douglas arrive du Vercors et est issu de forêt labellisée PEFC (gestion durable). Le béton utilisé pour les contrepois - a déjà eu une première vie - selon l'architecte. Les câbles, environ 7 kilomètres sont en inox, exempts de substance polluante ou toxique.

1 536 000

C'est, en euros, le budget indiqué par la ville de Lyon. « Quand Christo et Jeanne-Claude emballent l'Arc de Triomphe cela coûte 16 millions (2,4MC pour quelques semaines », fait valoir Romain Froquet (plutôt 14 millions financés par la vente des œuvres de l'artiste, et non par la collectivité, NDLR).

Si on ramène le budget de Tissage urbain au végétal, entre 192 et 512 arbres auraient pu prendre racine selon la fourchette large (entre 3000 et 8000 euros) que donne la Métropole de Lyon pour le coût de plantation d'un arbre en milieu urbain.

Autre point de comparaison, le Flower Tree du plasticien coréen Choi Jeong-hwa avait été acheté par la Ville de Lyon pour 80 000 euros en 2005. Le bouquet est toujours là, à deux pas de Bellecour.

Vrai. Ça coûte cher.

C'est recyclable

Peu probable. Mais réutilisable peut-être. Il y a peu de chance que les textiles façonnés soient récupérés.

En revanche, l'œuvre, qui est garantie cinq ans, pour-

rait être réutilisée à la découpe dans d'autres espaces. Selon Romain Froquet, des écoles ont déjà témoigné de leur intérêt pour agrémenter leur cour de récréation.

Il n'y a pas eu d'appel d'offres

Faux. Le 21 juillet, Jean-Michel Aulas, candidat supposé à la mairie de Lyon, attaque la « gabegie d'une pseudo œuvre d'art aux vertus environnementales à 1,6 MC sans appel d'offres ». Or, un appel à candidatures a bien été diffusé en février 2024, suivi d'un examen des offres. Selon la Ville, 21 équipes ont répondu à l'appel à candidatures et deux offres finales ont été analysées.

Dans la commission, figuraient des représentants de la Métropole et de l'État, ainsi qu'un architecte des bâtiments de France. En revanche, cet appel d'offres ne correspond pas au souhait des Lyonnais à l'occasion du premier budget participatif. Sur son site, la ville clude en affirmant que les Lyonnais ont plébiscité « la transformation de la place Bellecour ».

En réalité, quelque 1 500



L'artiste Romain Froquet et l'architecte Tristan Israel ont imaginé et conçu Tissage urbain.
Photo Christelle Lalanne

Lyonnais visaient bien une végétalisation. D'ailleurs, et c'est étonnant, plusieurs propositions dans ce sens ont été jugées « faisables » par les services de la Ville, comme l'attestent les éléments présents sur la plateforme 2022

du budget participatif.

En 2022, sur la plateforme dédiée au budget participatif, remplacer la place Bellecour par un jardin avait été jugé faisable par les services de la ville, « comme l'attestent les éléments présents

sur la plateforme 2022 du budget participatif.

● L'appel d'offres tient compte de l'impact environnemental **Vrai.** Mais modérément. À la demande de végétalisa-

tion répondent donc des installations faites de textile plastique, de bois, d'inox et de béton, le tout en référence aux canuts. Dans quelle mesure la sélection des projets a-t-elle tenu compte de l'impact sur l'environnement ? Pour 20 % au maximum dans la phase de sélection des dossiers, où le critère « développement durable » a été mixé avec « la capacité organisationnelle des équipes ».

Pour 15 % au maximum pour départager les candidatures, sous le critère « performance en matière de protection de l'environnement ». Aux deux phases, le critère valeur artistique prédomine largement (50 % dans la première phase, 40 % dans la seconde). À noter que pour la seconde phase, valeur technique et prix comptent respectivement pour 25 % et 20 %.

Lyon. Ce célèbre buffet à volonté de la Presqu'île ferme, les clients s'interrogent

Le restaurant Coréen Barbecue situé rue Confort en plein centre de Lyon a fermé ses portes il y a quelques semaines. Des travaux pour l'arrivée d'un nouveau concept sont en cours.



La devanture du restaurant Coréen Barbecue a été recouverte de peinture blanche pour ne pas laisser voir l'intérieur. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 30 juil. 2025 à 10h47

Il était ouvert depuis près de 15 ans dans le centre de [Lyon](#). Le restaurant Coréen Barbecue, célèbre buffet à volonté situé rue Confort, a récemment fermé ses portes en toute discrétion. Recouverte de peinture blanche pour ne pas laisser voir l'intérieur, la devanture a simplement été décorée d'une petite affiche mentionnant « **fermé pour travaux** ».

Une explication succincte qui soulève des questions de la clientèle.

Des clients « déçus » face à l'établissement fermé

« Vous n'êtes pas la première à me le demander. J'ai pas mal de gens qui sont venus m'interroger à ce sujet, déçus de voir que l'établissement était fermé. Mais je n'ai pas plus d'informations que vous malheureusement », nous glisse une employée de [la boutique de cosmétiques « Comme Avant »](#), installée juste en face du Coréen Barbecue.

Sur le site Internet du restaurant (disposant par ailleurs de **plus de 2 000 avis Google**), une seule page s'affiche désormais : celle d'une image de cônes de chantier accompagnée de la phrase suivante : « Coréen Barbecue, c'est fini ! Coréen Barbecue ferme ses portes pour laisser place à un nouveau concept dans quelques mois ».

Pour en savoir plus sur ce mystérieux concept, nous avons ainsi tenté de joindre les gérants de l'établissement. Sans succès. Il faudra donc être patient avant de savoir ce qui remplacera le buffet à volonté **le plus connu** de la [Presqu'île](#).